





*AMOUR CROIRE*  
*ET*  
*BONTHÉ*

## DU MÊME AUTEUR

*La rencontre et l'oubli*, nouvelle poétique  
Editions Persée, 2008

*Plume d'écolier : L'amitié*, comptines poétiques  
Collection prose de midi, Éditions Cogobur 2011

*Plume d'écolier : Du papier à la lettre*, recueil de lettres  
Collection prose de midi, Édition Cogobur 2013

Contact auteur :  
samill@hotmail.fr

Samya Arabi

Amour Croire  
Et  
Bon Thé

*roman*

*Inspiré de La Comédie musicale :  
« La découverte de Damaka Vhedarmi  
et de Cobito Rableran »  
de Béatrice Balguerie et d'Emmanuel Lefebvre*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : **979-10-227-1031-2**

© Samya Arabi

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*« Nous ne faisons pas de nouvelles rencontres par accident.  
Elles sont destinées à croiser notre chemin  
pour une raison. »*  
Anonyme





## 1.

Un petit air de salsa anime les rues, des sourires accompagnent les pas qui se dirigent vers le restaurant "le Corcovado..." très en vogue à Paris. Les portes sont ouvertes, on peut y apercevoir le musicien ou plutôt le magicien des mélodies entraînantes ! Son regard pétillant est le reflet de son âme, avec sa guitare il aime être semeur de joie, alléger les cœurs, rendre les gens meilleurs. La musique est pour lui un des instruments de la bonne humeur.

Dans une des petites rues étroites qui mènent au Corcovado, des rires se font entendre ! Un groupe d'amis de bureau qui, à force de travailler ensemble, ont tissé des liens d'amitié et ce soir ils fêtent leur première année de collaboration aux services de la mairie du XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Pour ce petit événement, ils se sont organisé une soirée et surtout, ils ont réussi à faire sortir Damaka, la plus timide d'entre eux, pourtant si

accueillante et souriante au service de l'état civil ! Voilà des semaines qu'ils la taquent pour qu'elle accepte de les accompagner. Damaka est d'un naturel très réservé et sort très peu, une vie d'automate qui oublie de s'amuser, et c'est bien cela que ses amis lui reprochent !

Mais Damaka est bien parmi eux ce soir ! Elle crée une véritable surprise ! Habillée d'une robe bleue nuit, longue et vaporeuse, ses cheveux lâchés, ondulés lui donnent une allure très féminine que ses amis n'avaient pas l'habitude de voir. Ils n'auraient jamais soupçonné autant de grâce et de beauté ! Alors ils lui font des compliments, des petits sifflements charmants s'échappent parfois, ce qui déclenche des rires dans cette petite rue où les talons de Damaka résonnent avec assurance ! Car ce soir elle est prête à leur démontrer qu'elle sait s'amuser, se distraire ! Elle a mis des jours à se décider et la voilà bien déterminée à se laisser porter par l'ambiance et pour vaincre sa timidité, elle se répète : « ce soir est un grand soir ! » Elle se laisse guider par cette musique latine, esquisse quelques pas de danse au rythme du tempo au centre de la ruelle. Elle lance un petit regard complice à ses amis, et laisse échapper un clin d'œil et un sourire ! Ils sont arrivés devant le Corcovado ce fameux restaurant brésilien, à l'ambiance chaleureuse, à la cuisine enivrante dont

ils ont parlé toute la semaine. Une soirée spéciale musiques latines est organisée, le Brésil invite Cuba, salsa, samba, bossa-nova sont à l'honneur ce soir. Les portes sont ouvertes. Ils sont accueillis par la charmante maîtresse des lieux Claudia, grande, fine et élancée. Elle les guide jusqu'à leur table ! Damaka est en admiration devant le décor harmonieux et typique du Brésil, quelques toiles d'artistes peintres ornent les murs, tout respire le Brésil. Elle qui n'a jamais voyagé, elle a l'impression d'avoir pris l'avion et d'être dans ce beau pays ! La bonne humeur de Damaka, son sourire d'enfant ébahi par le décor attirent les regards ! Elle est captivée par les odeurs d'épices et regarde discrètement les plats posés sur les tables voisines ! Un festival de couleurs défile sous ses yeux. Luigi, l'un des serveurs lui souffle à l'oreille le nom des plats : "Casquinha de Siri", "Frango a passarihno", "bobo de Camarao". Elle le remercie.

Ses amis ont déjà pris place autour de la table. Damaka s'assoit à son tour entre Ana et David, ils plongent tous trois dans une conversation musicale comparant les différents styles de musiques cosmopolites, quand soudain un air de salsa vient les interrompre, Damaka cesse de parler, son regard se relève et vient croiser celui de Cobito. Elle lui sourit, prise d'émotions, elle rebaisse la tête.

Cobito a l'art de mettre en scène sa musique, un tout début de soirée accompagnée de douces ballades brésiliennes, juste déposer l'ambiance et laisser l'assistance découvrir les plats aux tendres saveurs en douceur, sans déranger l'éveil des papilles gustatives. Son regard croise celui de Damaka, il a eu juste le temps d'apercevoir son sourire avant qu'elle ne baisse les yeux, il ressent comme un trouble, un flash intemporel, un bruit sourd et éphémère envahit sa tête, le cœur semble touché quelques palpitations accélèrent son rythme cardiaque. Il essaye de se maîtriser en vain, ses doigts s'engourdissent et les notes sur la guitare se brouillent quelques secondes ! Cobito se reprend sans se défaire de l'image de ce sourire qui illumine l'ensemble du restaurant ! Lui, le charmeur, l'égraineur de belles paroles, à l'aise avec son verbe, retombe en préadolescence, et frôle le bégaiement ! Il fait mine de réaccorder sa guitare et retrouve le tempo, la musique est de retour et il se met à esquisser quelques pas de salsa tout en gardant sa guitare serrée contre lui. Heureusement ce soir Sébastien, son meilleur ami musicien est là, il prend vite une des guitares du restaurant et les voilà partis dans un duo complice improvisé, sans un mot échangé, l'amitié opère parfois dans le silence !

Cobito fait le tour des tables, de sa voix chaude et délicate, il entraîne quelques clients parisiens dans des chants tantôt brésiliens, tantôt cubains, l'ambiance latino est au rendez-vous, un souffle d'énergie magnétique envahit la salle. Des jeunes mariés se lèvent et dansent sous les notes de Cobito ! Il passe ainsi de table en table déposant des sourires, de douces paroles accompagnées de musiques sensuelles ! Cobito avance vers la table de Damaka, il essaye de contrôler les battements de son cœur et le tremblement de sa main. Sébastien lui joue quelques accords à la guitare, un enchaînement de notes secrètes qu'ils ont l'habitude de jouer l'un pour l'autre pour se ressaisir face à un trouble émotionnel, ce qui amuse Cobito qui affiche un sourire plein de malice devant la fameuse table. Il joue son air préféré. La table d'amis participe gaiement, chante, tape des mains, quelques sifflets font leur réapparition. Damaka est radieuse, dans un élan de joie Cobito remercie cette clientèle chaleureuse et comme un jeu qui se met en place, il leur demande tour à tour d'énumérer leurs prénoms ; chacun s'exécute : Ana, Sébastien, Christophe, David, Amandine, Adel. Il n'en manque plus qu'une, le voilà face à cette étrange beauté qui énonce son prénom timidement :

— Damaka !

Cobito marque un petit temps d'arrêt un peu paralysé par la beauté métissée toute particulière de cette jeune femme. Il se ressaisit et répète ce prénom à haute voix :

— Damaka !

— Oui ! lui répond-elle tout sourire en rajoutant : Damaka Vedharmi !

— Ah ! Et c'est de quelle origine DA MA KA VE DHAR MI ?

— Eh bien, c'est un peu compliqué mais ma maman est malgache et africaine et mon papa lui est du Sri Lanka et russe.

— Eh bien, quel joli mélange...

— Et vous ?

— Oh c'est un peu plus simple : ma mère c'est la dame là-bas qui sert les tables. Elle est brésilienne et mon père est en cuisine, lui, il est de Paris... Ça fait un joli mélange non ?

Cobito et Damaka partent dans un fou rire ensemble, comme si plus rien n'existait autour d'eux.

Cobito continue son jeu aux différentes tables mais sent bien qu'il se passe quelque chose d'étrange ce soir. L'image de Damaka reste figée dans ses pensées. Les battements de son cœur ont du mal à retrouver un rythme régulier.

La clientèle est nombreuse ce soir, certains fêtent leur anniversaire, d'autres célèbrent leur mariage...

Cobito complètement troublé poursuit la soirée, ses amis viennent d'arriver, l'orchestre est enfin au complet et fait une entrée très remarquée. L'ambiance va crescendo, des musiques envoûtantes aux rythmes chauds s'enchaînent. Cobito pose sa guitare et propose aux clients une initiation aux différentes danses latines, avec un regard complice vers Damaka. Une grande partie de la clientèle se lève et danse la salsa, la samba, la batchata... Après quelques danses de courtoisie, l'envie est trop forte et Cobito s'approche de Damaka et l'invite à la danse. Elle est hésitante, c'est une de ses premières sorties et peut-être la première fois qu'elle va danser avec un inconnu, mais l'envie de son côté aussi semble si forte. Elle se mordille les lèvres pour retenir un petit rire... Pendant un court instant elle ne se reconnaît plus, sa timidité malade semble s'être envolée. Elle se lève, prend la main de Cobito et les voilà sur la piste. Elle laisse Cobito mener la danse, après quelques secondes de recherche de pas, ses talents de danseuse se dévoilent et soudain, les ondulations de Damaka semblent ne faire qu'un avec le déhanché de Cobito, une sorte de grâce évidente les envahit. Ils ne se quittent pas du regard, une

complicité évidente s'installe. Les musiques s'enchaînent sans qu'ils puissent se séparer, à la fin de chaque titre ils se tiennent la main pour poursuivre leur danse ou peut-être les prémices d'une transe amoureuse.

L'orchestre marque une pause. L'ensemble du restaurant applaudit cette folle prouesse. Submergés par des émotions entremêlées, Damaka et Cobito éclatent de rire, cette alchimie de corps les surprend, chacun semble avoir ressenti un coup de foudre, tout le restaurant s'en rend compte d'ailleurs. La magnificence de leurs pas sensuellement synchronisés subjugué toute l'assemblée présente ce soir au Corcovado. Le désir d'échanger un baiser tout de suite est là, mais une retenue les en empêche... sans quitter du regard Cobito, Damaka retourne s'asseoir auprès de ses amis. Cobito continue son show de musicien.

La soirée se termine. Damaka et Cobito sont encore troublés par leur rencontre, mille questions traversent leur esprit. Tout est si soudain, un instant rempli de magie où deux personnes ne semblent faire qu'une, une rencontre comme un cadeau de la providence qui raisonne comme une évidence, comme une invitation à prendre un train lancé à 300 km/h. Faut-il rester à quai ou se laisser porter par la vie, accepter l'invitation sans connaître la



destination et espérer secrètement qu'il vous mènera sur la route de l'amour ?

Damaka s'apprête à partir quand Cobito s'approche d'elle pour lui dire au revoir mais avant ils échangent leurs coordonnées et se font la promesse de se revoir très vite.

Arrivés à la porte du restaurant, ils se serrent dans les bras en guise d'au revoir, leurs corps sont tremblants, ils comprennent que leurs cœurs battent déjà au même tempo ! Un dernier sourire échangé et Damaka s'en va en compagnie d'Ana rejoindre les autres amis au bout de la rue.

— Eh bien Damaka, tu nous avais prévenus que ce soir allait être un grand soir, mais alors là, tu nous as tous étonnés. lance David

— Je me suis surprise moi-même ! répond Damaka en gardant un sourire figé.

— Tu ne nous avais jamais dit que tu savais danser la salsa, vous êtes une petite cachotière Mlle Vedharmi, rétorque Ana.

— Vous ne me l'avez jamais demandé.

— C'est vrai ! On ne sait pas grand-chose de toi, si ce n'est cette apparence calme et timide que tu véhicules. Mais ce soir, j'avoue il y avait une bonne ambiance, la musique, la cuisine le décor tout était parfait. On a vraiment passé une bonne soirée ! poursuit Ana.

— Ah oui ! Vraiment une bonne soirée...  
souple Damaka tout émue.

Dans les rues de Paris les conversations continuent, mais Damaka est dans ses pensées, les yeux remplis de larmes d'émotion. Elle se revoit danser en tenant la main du beau musicien.

Elle arrive chez elle. Elle remercie ses amis de leur invitation de ce soir. Elle ouvre la porte délicatement pour ne pas réveiller ses parents. Elle entre dans sa chambre et ses émotions se mélangent. Des sentiments auxquels elle n'est pas habituée prennent naissance ! Cobito s'invite dans ses pensées sans qu'elle puisse intervenir, elle rit toute seule. Elle attrape son sac, prend son portable juste pour écrire « bonne nuit » au doux musicien, mais elle se ressaisit efface le message et met son portable sous son coussin. Damaka ferme les yeux et tente de s'endormir.

\*

Cobito reste sur le pas de la porte du Corcovado, il regarde s'éloigner Damaka quand Sébastien vient le sortir de ses pensées.

— Cobi arrête de rêver ! Reviens sur terre !

— Oui, oui... C'était une belle soirée, une belle ambiance...

— Tu peux m'expliquer ce qui c'est passé, t'as perdu le rythme je ne sais pas combien de fois, heureusement que j'ai pu rattraper les notes discrètement, c'est la première fois que ça t'arrive...

— Je sais, je te remercie, t'es vraiment un ami, tu as assuré toute la soirée.

— Sur la piste avec cette fille t'as fait quoi une nouvelle version de Dirty dancing à Rio !

— C'est un peu ça, dit-il un brin moqueur. Une partenaire de rêve, une divine osmose... Ça ne t'est jamais arrivé de danser, tournoyer à presque perdre l'équilibre, d'être retenu par un autre corps qui agit comme un aimant, ne plus savoir qui mène la danse, ressentir une divine osmose, avoir cette impression légère de ne faire qu'un, une petite ivresse éphémère...

— J'ai déjà eu cette impression mais pas en dansant, si tu vois ce que je veux dire !

— T'es bête ! Cette fille elle a un truc en plus, je n'arrive pas à le définir.

— Mais elles ont toutes un truc en plus, c'est pour ça que l'on se laisse charmer et que l'on s'égare !

— Non là je t'assure, ça n'a rien à voir. J'en croise des visages, des sourires au restaurant, des centaines de personnes par semaine, des filles ravissantes j'en croise ici et ailleurs... Mais elle, ce

n'est pas pareil, ce sourire métissé m'a transporté... dit-il en soupirant.

— La téquila t'est montée à la tête, tu dances avec une fille, tu m'en parles comme si c'était la grande histoire de ta vie, non mais réveille-toi, secoue-toi ! Cobito. Rentre chez toi, je vais fermer le restaurant avec tes parents.

— T'as compris, c'est ça, l'histoire de ma vie, si j'écoutais mon ressenti, pour un simple baiser, j'aurais été capable de l'épouser ce soir, hop pop hop !

— Allez Cobi, t'es toujours à fond, rentre chez toi, prends une douche bien froide, ça va te passer, demain t'auras tout oublié.

— OK, j'arrête de parler, je vais t'aider à débarrasser les dernières tables.

— Écoute t'as la tête à l'envers, file chez toi, je n'ai pas envie de retrouver la vaisselle à la poubelle, ni le sel dans le lave-vaisselle.

— Quand même je n'en suis pas là !

— Bonne nuit Cobito !

Devant l'insistance de son ami, Cobito décide de rentrer. Il quitte le restaurant en longeant la rue, après quelques pas ses yeux se portent sur la pancarte inscrite sur le mur « Rue du Château ». Il ne sait pas pourquoi le nom de cette rue le fait pouffer de rire, et le conforte dans son impression d'avoir rencontré ce soir « The » princesse. Il

replonge dans un état euphorique, un début d'hormone d'amour semble bien faire réagir son cerveau et lui fait perdre le fil de sa destination. Il s'égare dans les allées avoisinantes.

Après plusieurs détours dans les rues du XIV<sup>e</sup> arrondissement, il retrouve son petit appartement de célibataire. Il suit le conseil de son ami, prend une douche et s'élanche sur son lit, les bras croisés derrière la tête, le regard fixant le plafond décoré d'un ciel bleu où deux anges allongés sur des nuages, tenant leur visage entre leurs mains, semblent se confier quelques petits secrets.

Cobito s'accorde quelques minutes de méditation, essaie de faire le vide dans son esprit. Il accorde un lâcher-prise à ses pensées, sans retenir les images qui défilent dans son esprit, comme lui a enseigné une amie pratiquant le yoga.

Dans sa tête défilent alors les scènes de la vie ordinaire, son travail au restaurant, ses amis, sa musique, une vie en apparence réglée comme une horloge. Une douce lumière apparaît, elle semble tracer un nouveau chemin qu'il devrait suivre. Sans aucune surprise, l'image de la « belle » de ce soir fait son apparition et ses pensées rejouent en intégralité le scénario de leur rencontre en ajoutant un futur possible entre eux... S'ensuit l'image d'une rivière vert émeraude qui coule calmement

entre quelques cailloux, qui finit par ramener Cobito sur un autre rivage. Le visage souriant, apaisé, il quitte cet instant de méditation.

Il se relève, attrape son portable resté dans la poche de son jean dans la salle de bains. Il commence l'ébauche d'un message, après plusieurs rectifications, il finit par écrire :

« Bonsoir Damaka, juste un petit message pour te souhaiter bonne nuit et te remercier de la joie que tu as semée ce soir... À bientôt je l'espère. Bises Cobito »

Il hésite encore un tout petit instant et finit par appuyer sur la touche « envoyer ». Avec un trac qui vient lui crispier le ventre.

\*

Sortie de ses pensées par la sonnerie de son portable, Damaka glisse sa main sous son coussin et attrape son téléphone. Elle lit le nouveau message et sourit. L'envie de répondre pour livrer son propre ressenti est là, mais sa nature timide refait surface. Elle écrit simplement « Bonne nuit Cobito, à bientôt » et l'envoie aussitôt.

Le message de Cobito agit comme un élixir apaisant et Damaka s'endort...

\*

Après quelques minutes, Cobito reçoit à son tour le message de Damaka, son cœur bat la chamade, il lit et relit plusieurs fois sa réponse. Il finit par poser son portable ferme les yeux, en envoyant son esprit vers la visualisation d'une grande étendue d'eau et s'endort en imaginant qu'il vogue dessus...

\*

7 heures. Cobito se réveille les traits reposés, sa nuit fut une succession de rêves. Il garde en lui l'ivresse de ces images construites par son esprit pendant son sommeil. Il enjambe quelques affaires qui jonchent le sol, se dirige vers la salle de bains pour se laver le visage. Quelques éclats d'eau froide finissent par le réveiller complètement. Face à son placard, il enfile une tenue sportive. Il s'apprête à sortir quand il revient sur ses pas pour attraper son portable au milieu des draps entremêlés. Un regard sur l'écran qui n'affiche aucun appel, aucun nouveau message. La batterie est au plus bas, il met le portable en charge et sort faire son jogging hebdomadaire.

Le ciel de Paris est parsemé de quelques nuages ce matin mais laisse apparaître un brin de soleil prometteur. L'air reste quand même un peu frais. Cobito longe les rues, en passant par l'avenue du Maine. Il accélère le pas pour fuir le bruit du trafic des voitures au plus vite.

Il arrive au parc Montsouris, un havre de paix, un lieu magique en toute saison, mais plus particulièrement en ce début de printemps.

Son père Jean Rableran, artiste peintre à ses heures, l'emmenait déjà dans ce parc pour y faire ses premiers pas. Empreint des enseignements de son papa qui lui répétait souvent cette petite phrase : « L'éveil à la beauté de la nature dès



l'enfance reste toujours ancré en nous. Il est important de prendre conscience très tôt qu'il est de notre devoir de préserver et respecter le monde environnant, un parent se doit de transmettre cela à l'adulte de demain qui est entre ses mains pour qu'il fasse perdurer cette philosophie de vie ». Voilà une phrase que Cobito s'est appropriée et qu'il espère un jour, transmettre à son tour. Il est un amoureux de la nature. Il a besoin de se retrouver au milieu de cette verdure, entouré de ces arbres centenaires qui semblent conter leurs histoires aux visiteurs éclairés. Il aime cet endroit où il vient se ressourcer, se mettre un instant en communion avec une partie de la Création.

Cobito resserre les lacets de ses baskets. Il se lance dans une course en solitaire de trente minutes, au milieu de ce décor en fleurs, entouré de grands espaces verts, d'un lac au flux apaisant où il peut apercevoir un grand cygne blanc posé comme par magie, se laissant porter par le léger courant et semblant lui offrir sa première danse matinale. Quelques petits canards effrontés accompagnent ce somptueux ballet. Un paysage varié aux multiples couleurs, des senteurs boisées, des chants d'oiseaux, orchestrés par dame nature viennent donner un petit air enchanté à ce parc. Une parenthèse dans Paris.